

La traduction en contexte pédagogique : intérêts et inconvénients

D^r Abadi Dalila

Universite Kasdi Merbah Ouargla Algérie

Résumé :

Du point de vue langagier, la traduction est liée aux comportements de « compréhension et d'expression ». Et souvent, on la conçoit comme un exercice de recherche de correspondances entre deux langues. Or, les linguistiques ne prévoient guère la possibilité de pouvoir passer d'une langue à l'autre sur « l'existence de correspondances terme à terme ». Raison pour laquelle, les traducteurs professionnels ne sont pas très propices à l'utilisation de la traduction dans l'apprentissage d'une langue étrangère. De ce fait, nous essayerons dans le présent article de mettre l'accent sur les intérêts et les inconvénients de la traduction pédagogique.

Mots clés : traduction pédagogique, langue étrangère, inconvénients, intérêts.

Abstract:

From a linguistic point of view, translation is related to behaviors of "comprehension and expression." And often, it is conceived as a research exercise between two languages. However, linguists do never foresee the possibility of transferring from one language to another "the existence of term for term correspondences." This is the reason why professional translators are not in favour of using translation in learning a foreign language. Therefore, we will try, in this article, to focus on the interests and disadvantages of the pedagogical translation.

Key Words: pedagogical translation, foreign language, disadvantages, interests

La pédagogie des langues étrangères entretient avec la traduction des rapports au moins ambivalents bien quelle soit toujours liée à l'enseignement des langues plus particulièrement à la grammaire.

Et avant d'établir ce rapport apparent entre traduction et enseignement, il est souhaitable de définir le concept de traduction puis voir que peut-elle apporter à l'enseignement apprentissage des langues étrangères ?

Au-delà de la définition de base et classique, selon laquelle traduire « est une opération qui a pour but de fabriquer, sur le modèle d'un texte de départ, un texte d'arrivée dont l'information soit – dans chacun de ses aspects : référentiel, pragmatique, dialectal, stylistique- aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ » (Tatillon, 1986 :7), la traduction, du point de vue langagier, est « liée aux comportements de compréhension et d'expression et on la comprend comme un exercice de recherche de correspondance entre deux langues » (Cuq et I. Gruca, : 359), c'est-à-dire passer d'une langue à une autre.

Cette même insémination est communiquée par Edmond Cary qui perçoit que la traduction est « une opération qui cherche à établir une équivalence entre deux textes exprimés en des langues différentes » (Cary, E. CARY in M. LEDERER : 11)

Dans cette perspective, nous nous interrogeons sur la possibilité de pouvoir réellement passer d'une langue à l'autre sur l'existence de correspondance mot à mot, c'est-à-dire sur l'existence d'une identité sémantique malgré des formes distinctes.

La traduction, entendue au sens large, n'est pas, selon la conception selekovitchienne, la structuration dont est organisée la langue mais plutôt le sens qui y trouve celui auquel s'adresse.

Au-delà de ce premier constat de définition, la traduction pédagogique est « seulement un test de compétence (compétence cible et compétence source) et s'intègre à un ensemble pédagogique plus vaste » (Delisle, 1980 :4).

Or, certains traducteurs professionnels ne sont pas très favorables à cette opération dans l'enseignement des langues étrangères. A ce sujet dit Karla Dejean le Féal « La traduction pédagogique n'est pas vraiment de la traduction car elle ne consiste pas, la plupart du temps à la réexpression du sens de l'énoncé originel (seule opération qui mérite le nom de « traduction »), mais en commutation des codes » (Dejean le Féal : 107).

En effet, la toute hégémonie de la traduction pélagique ne doit absolument pas et pour autant occulter ce qui est la fonction éminente de la traduction professionnelle : saisir le sens du texte non seulement par le biais du contexte verbal mais aussi par le cognitif et les conditions d'énonciation.

Dans le nouvel ordre d'idées, la différence entre les deux types de traduction, à savoir pédagogique et professionnelle s'appuie sur deux aspects capitaux : « la traduction (pédagogique) s'exerce sur des éléments isolés du langage et [...] elle se réduit le plus souvent à une traduction littérale, mot à mot [...] ; un autre facteur intervient dans cette forme de traduction, ce qu'on appelle le métalangage, la langue type du professeur, qui parle sur le langage pour l'expliquer et l'enseigner. » (Lavault, 1998 :19)

Dans le but de faire une proposition sur la place qu'occupe la traduction dans l'enseignement des langues, il nous a paru pertinent d'exposer un bref aperçu de celle-ci au travers les différentes méthodes côtoyant l'enseignement des langues étrangères

En effet, l'appellation de « méthode traditionnelle » recouvre généralement toutes les méthodes qui se sont constituées sur le calque plus ou moins fidèle de l'enseignement des langues anciennes, à savoir le grec et le latin. Celles-ci se sont basées sur les méthodes « grammaire- traduction » ou encore « lecture- traduction ».

Ladite méthode est marquée par le recours à la traduction qu'elle soit au service de l'apprentissage de la grammaire ou du vocabulaire. Ceci dit, la traduction détient un pouvoir primordial dans ce dispositif d'enseignement. Elle repose également « sur l'illusion qu'on pouvait passer d'une langue à une autre et cette conviction est surtout un apprentissage par cœur du vocabulaire par thème » (Cuq et Gruca, : 359). Dans cette perspective, les exercices de traduction ont pour nature de faire fond sur la compétence en langue maternelle, de s'y référer constamment par un mouvement de va et vient entre les deux langues. Il pourrait être opportun, dans ce cas, de considérer la traduction comme « un moyen qui permettrait de comparer les deux systèmes et de savoir s'il y a effectivement eu apprentissage. » (Arroyo, 2008 :85).

Plus tard avec l'avènement de la méthode dite « directe », il en va autrement. Cette dernière consiste à utiliser dès les débuts de l'apprentissage la langue étrangère cible en s'interdisant tout recours à la langue maternelles et en s'appuyant sur les éléments du non verbal de la communication ; le mot même de traduction n'apparaît qu'assez rarement. De ce fait, l'explication de sens du texte, par exemple, aura toujours lieu en langue étrangère, dans la langue à enseigner.

Ultérieurement, dans le cadre de méthode audio- visuelle, le passage par la langue maternelle ne tarde pas être radicalement rejeté du cours de la classe de langue. La communication interlinguistique (utilisant la traduction d'une langue à l'autre) est éliminée au profit d'une communication intralinguistique (en langue étrangère).

C'est pourquoi, le noyau dur de toute leçon via l'audio- visuelle consiste en un dialogue qui véhicule la langue de tous les jours et qui se développe dans une situation de la communication de la vie quotidienne concrétisée par des images qui mettent en scène sa réalité. Il en résulte que la méthode audio- visuelle est beaucoup plus sémantico-pragmatique que morpho-syntaxique. Pour toutes ces raisons, la traduction est déracinement exclue de l'apprentissage d'une langue étrangère. Ceci dit, chaque méthode a ses propres spécificités ainsi que ses mises en garde.

La méthode dite directe, à titre purement indicatif, prémunit les interférences des apprenants. Tandis que ceux qui sont passés par la méthode audio-visuelle font d'agrammalité. De surcroît, « la compétence à communiquer langagièrement du sujet apprenant et communiquant est mise en œuvre dans la réalisation d'activités langagières variées pouvant relever de la réception, de la production, de la médiation (notamment les activités de traduction et d'interprétation), chacune ces modes d'activités étant susceptible de s'accomplir soit à l'oral, soit à l'écrit » (Conseil de l'Europe, 2001 :25).

L'approche communicative, cependant, semble porter un nouveau regain d'intérêt vis-à-vis de la traduction, vecteur de connaissance langagière. Raison pour laquelle s'observe un changement d'attitude quant à son intégration dans le processus d'acquisition de la langue.

A ce sujet, on peut s'interroger sur l'intérêt et les inconvénients de la traduction pédagogique. Pour répondre à cette situation problématique, il convient tout d'abord d'en connaître ces types. Classiquement, la traduction pédagogique se trouve au centre de l'enseignement de la langue, par certaines techniques. Celles-ci sont la version et le thème.

Au moyen de la version, qui est par définition « un exercice de compréhension écrite », l'enseignant évaluait la compréhension en langue cible du fait que cette activité consiste à « commuter un extrait de texte en langue étrangère en un extrait de texte en langue maternelle » (Cuq et Gruca : 360).

Cet exercice ne manque pas d'être critiqué et est remis en cause par certains pédagogues et didacticiens sous prétexte que la traduction porte sur des phrases isolées, fabriquées de toutes scènes pour les besoins de la cause ; qu'on a rarement affaire à un texte entier ; de plus, l'enseignant n'expose presque jamais le contexte de production de ce dernier à l'apprenant, qui ne dispose pas non plus des indices extralinguistiques souscrivant les premières hypothèses de classification sémantique ce qui motive davantage l'apprenant- traducteur à utiliser les dictionnaires bilingues à la recherche de correspondance lexicales souvent de bas niveau.

Quant au thème, « exercice d'expression écrite qui consiste à commuter un extrait de texte en langue maternelle en un extrait de texte en langue étrangère » (Cuq et Gruca: 361) est essentiellement apprêté à examiner et à raffermir les compétences et les connaissances grammaticales.

Chronologiquement, le thème, activité de traduction pédagogique, est introduit dès les débuts d'apprentissage devançant ainsi la version, et parce qu'il y a fait figure de pur et simple petit exercice de grammaire. Sa nature est purement la grammaire et rien qu'elle.

Beaucoup plus encore que la version, le thème prête le flanc aux critiques sollicitées par la pédagogie des langues aux différents exercices de traduction. Subséquemment, la rédaction d'un texte fautif en langue étrangère risque d'inculquer dans la mémoire de l'apprenant ses propres fautes : c'est un vieux principe de la pratique pédagogique que d'éviter cela comme on évite de faire figurer dans les manuels scolaires des formes erronées.

Dans le cas particulier, la version et/ou le thème ne développe pas chez l'apprenant de capacité discursive parce qu'il a au mieux affaire à un segment de texte et au pire à un texte fabriqué. La traduction dans l'institution pédagogique favorise les interférences via le transcodage.

L'avant-garde est aussi présente dans le champ de ladite traduction pédagogique : comme support d'activité, celle-ci ne permet aucune interaction, et donc pas de construction de discours et par voie de conséquence aucun intérêt communicatif y figure.

Pourtant il ne faut pas dissimuler que la traduction comporte bien des intérêts. D'ailleurs les spécialistes sont dans l'ensemble d'accord pour dire que l'intérêt majeur de cette technique est bel et bien perçu comme une didactisation de l'itinéraire naturel de référence vers et depuis la langue maternelle de l'apprenant.

La version, comme exercice de compréhension écrite, présente aussi un certain gain : il s'agit non seulement de comprendre le texte, mais la version peut être un exercice de lecture et de re-formulation. En fin, à un tout autre degré, il ne faut pas marginaliser le dividende de la traduction comme précepte de politique linguistique. Son enseignement peut répondre à une forte motivation d'apprentissage à l'étranger.

De plus la traduction pédagogique orale et collective permet de vérifier la compréhension des apprenants : « c'est un moyen de réajuster le cours et d'aider les élèves les plus faibles » car elle « est une bouée de sauvetage pour les élèves en difficultés, et sécurise les élèves moyens » (Lavault, 1998 :120).

En guise de conclusion, nous disons que la traduction n'a jamais manqué d'être intégrée en contexte pédagogique bien que sa position et son centre d'intérêt aient changés aux travers les différentes méthodes d'enseignement des langues étrangères. Elle constitue un procédé salubre pour enseigner une langue. La traduction pédagogique peut, également, être prolifique à condition qu'elle soit consolidée par d'autres activités annexes. En fin, pour davantage rentabilité, elle ne doit pas être promue au rang d'une fin en soi mais surtout un moyen parmi tant d'autres en processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Références bibliographiques

- Arroyo, E. 2008. « L'enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement ». In Cahiers de l'Aplut, n° 1, pp 80-89.
- Conseil de l'Europe. 2001. Portfolio européen des langues : pour jeunes et adultes. Caen : Centre régional de documentation pédagogique.
- Cuq, J- P et Gruca, I. Cours de didactique du français langue étrangère et secondaire. PUG.
- Dejean le Féal, K. « Traduction pédagogique et traduction professionnelle »,
- Delisle, J. 1980. L'Analyse du discours comme méthode de traduction. Ottawa : Editions de l'Université d'Ottawa.
- Lavault, E. « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction ». In : Capelle, M-J.
- Lederer, M. 1994. La traduction aujourd'hui, Paris : Hachette.
- Tatillon, C. 1986. Traduire. Pour une pédagogie de la traduction. Collection « Traduire, écrire, lire ». Paris : GREF.